

LE PHALÈNE

CONCEPTION DES PROJETS THIERRY COLLET

REVUE DE
PRESSE



DANS LA PEAU D'UN MAGICIEN

CIE LE PHALÈNE / THIERRY COLLET

SE RÉVEILLER « DANS LA PEAU D'UN MAGICIEN »

AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, THIERRY COLLET MÊLE TOURS IMPRESSIONNANTS ET ANECDOTES PERSONNELLES. MAGIQUE !

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Thierry Collet commence fort. Il effectue le fameux tour de la «Caisse aux épées». Est transpercé par de longs bâtons de bois que son assistant, Dylan Foldrin, glisse sur toutes les facettes de l'objet. «Aïe, j'ai mal à la cheville gauche, ce n'est pas évident de tenir», dit-il au public filmé par une caméra. «Ce n'est pas possible!», ne cessera de s'étonner ce dernier, enfants et adultes, pendant une heure quinze. «Suis-je vraiment à l'intérieur?», reprend l'animal facétieux. Après *Je clique donc je suis* et *Que du bonheur* (avec vos capteurs), le magicien passé par le Conservatoire d'art dramatique revient à des numéros plus classiques, mais tout aussi étonnants, voire inquiétants, que ceux qu'il réalisait avec un smartphone.

Formé aux nouvelles technologies, il retrace les «moments importants» de sa vie, raconte ses débuts dans la magie, dès l'âge de 7 ans, des anecdotes personnelles et sa formation auprès de grands magiciens. Sur le plateau, encouragé par le metteur en scène Éric Didry, Thierry Collet ose tout. Du close-up comme on n'en a jamais vu à des «miracles» qui font illusion. Il sollicite pour leur plus grande joie les spectateurs, souvent dans la lumière. Leur offrant par exemple un verre de vin ou un café tiré d'une canette qui semble ne jamais se vider (le tour du «Barman du diable»). «Venez sur scène, vous allez vivre quelque chose de merveilleux», promet-il. On

a l'impression qu'il dévoile ses secrets, mais même s'il donne le nom de ses maîtres et parle - beaucoup - de lui, il garde ses mystères.

Ancien étudiant en psychologie devenu conseiller en effets magiques pour divers artistes, Thierry Collet est un manipulateur hors pair, mu par une sensibilité exacerbée. Un mélange de Géo Trouvetou et du Doc de *Retour vers le futur*. Il cherche moins à épater la galerie qu'à partager ses émotions et à expliquer le contenu de sa boîte à outils de prestidigitateur. «Il y a ceux qui veulent savoir comment ça fonctionne et les autres qui s'en moquent», explique-t-il en demandant au public à quelle catégorie il appartient. Il a d'abord été comédien avant de considérer que la magie était également un art. Et de s'accepter comme tel.

Longue maturation

Dans *la peau d'un magicien* est le fruit d'une longue maturation, il a été créé en 2017 à la Comète, la scène nationale de Châlons-en-Champagne (Marne), dont il est artiste associé. «Je ne fais pas de la magie pour endormir les gens, mais pour les réveiller», assure ce pédagogue dans l'âme. À la fin, il se montre dans le plus simple appareil pour prouver qu'il n'y a pas de «truc». Fait pleuvoir des cartes qui changent de couleur au gré des manipulations. Avant de s'immobiliser comme *Le Penseur* de Rodin. «Mais comment a-t-il fait?», se demande-t-on en quittant la salle. ■

Dans *la peau d'un magicien*, au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e), jusqu'au 27 mai. Tél. : 01 44 95 98 21.



Thierry Collet, le magicien qui se met à nu

Thierry Collet, comédien et magicien, raconte sa passion pour l'art de la magie. Un seul en scène intimiste et déroutant.

C'est avec le tube *Relax* de **Francis Goes To Hollywood** que s'ouvre *Dans la peau d'un magicien*.

Le ton est donné. Thierry Collet, 50 ans, a grandi en écoutant ce groupe lorsqu'il était adolescent à Choisy-le-Roi. Il se dévoile sur scène. Les numéros de magie se mêlent à l'évocation de sa vie de banlieusard, lui, l'enfant de la décentralisation culturelle. Au théâtre de la ville il découvre la compagnie de danse d'**Alwin Nikolais** ou les spectacles de théâtre de l'allemand **Benno Besson**. Le théâtre comme ouverture sur le monde pour grandir, pour s'émanciper et pour vivre son homosexualité.

Au début du spectacle, il n'est qu'une voix que l'on entend dans une boîte percée de plusieurs flèches en bois. Un grand classique de la magie. Un spectateur choisit le t-shirt et le pantalon qu'il enfle dans la boîte (ou sous la boîte) puisqu'il y a forcément un truc. **Connaître ou ne pas connaître les trucs, telle est la question posée par Thierry Collet.**

Il déroule des tours tous étonnants et nous fait voyager dans sa fabrique à mystères. C'est un mélange d'évocations autobiographiques et de découverte du monde de la magie. Il raconte les coulisses de fabrication, les tours qui se vendent parfois chers et qui ne fonctionnent pas, et se dévoile un peu sur sa vie privée.

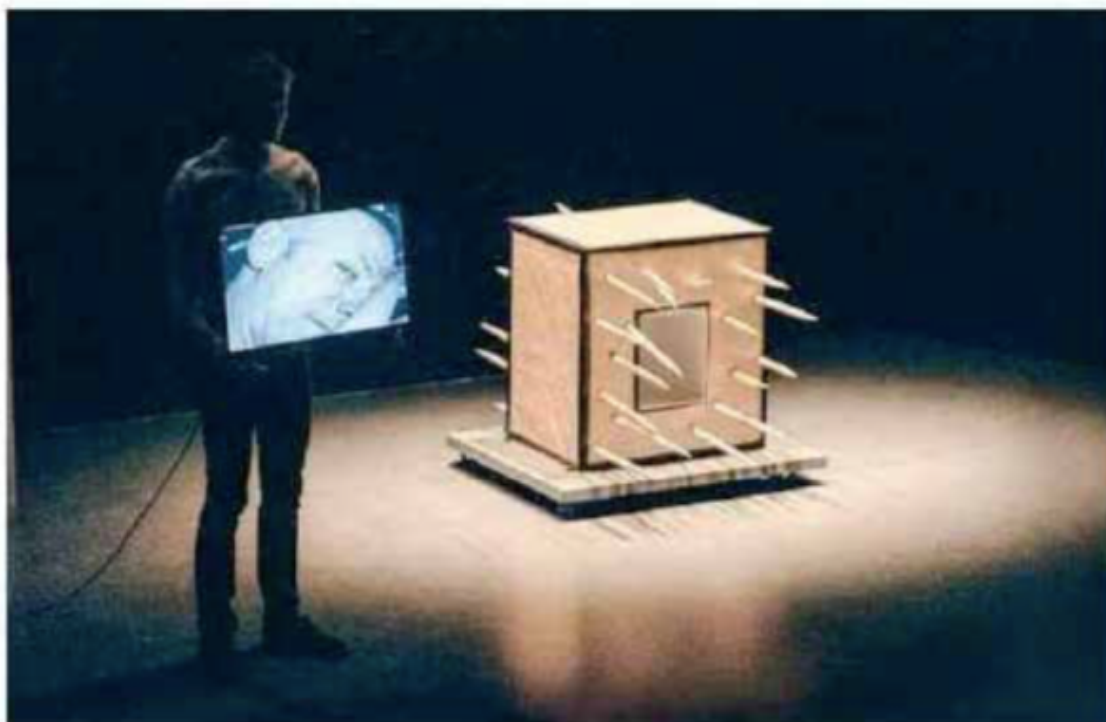
Le public est mis à contribution, avec délicatesse lorsqu'il est invité à participer à des tours de cartes. C'est un peu plus inattendu lorsqu'il tend une canette bouillante, et ce n'est pas très agréable du tout. Vous êtes prévenus pour la tournée, si vous êtes sensible au chaud, mieux vaut la refuser. Mais le tour du « Bar du diable » est vraiment bluffant. Avec cette canette il est capable de distribuer du whisky, de l'eau, du champagne rosé mais aussi du café et de thé bouillant, très bouillant, trop bouillant. Mais c'est très fort.

Mais il y a encore plus fort, l'ultime tour de cartes. Thierry Collet se déshabille et nu comme un ver fait apparaître des dizaines de cartes dans ses mains, elles virevoltent à une vitesse incroyable. On se dit qu'il y a vraiment un truc, mais celui là semble vraiment difficile à déceler. A moins que Thierry Collet ne soit un mutant capable de les faire sortir des pores de sa peau. Pourquoi pas ?

Thierry Collet – Dans la peau d’un magicien

De Thierry Collet, mise en scène d’Eric Didry. Jusqu’au 10 juin, 20h30 (du mer. au sam.), Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 75 75. (10-15 €).

T Acteur, illusionniste, magicien inclassable, Thierry Collet aime mettre en parallèle les ressorts de son art avec la manipulation mentale que nous subissons au quotidien (à travers les technologies, la publicité, les promesses politiques...) pour essayer d’éveiller les consciences. Ce septième et nouvel opus lui permet de présenter son parcours artistique et ses choix, qu’il entremêle de tours de magie, bien entendu sélectionnés avec soin... et avec une idée derrière la tête. Une création très personnelle.



Aux confins de l'illusion et de l'intimité

Thierry Collet est le fondateur de la compagnie Le Phalène. Son credo : « Je ne fais pas de la magie pour endormir les gens, mais pour les réveiller. » Ses premiers spectacles étaient narratifs, les suivants, plus axés sur le mentalisme. Dans cette

nouvelle création, Thierry Collet mêle tours de magie, histoire personnelle et récits de son parcours de magicien.

Dans la peau d'un magicien, RDV #7, du 6 au 10 juin à la Grande Halle de la Villette, Paris (19^e), dans le cadre de Villette en cirques.

Tout est mystère, parole de magicien !

Par Florence Douroux

Les Trois Coups

C'est une vie fascinée par le mystère que vient conter, en mots et en tours, le magicien Thierry Collet, avec la complicité du metteur en scène Éric Didry. Comment le mystère est-il vécu ? Repéré ? Quelle en est sa résonance ? « Dans la peau d'un magicien » nous glisse dans les émotions de Thierry Collet et, en écho, convoque les nôtres. Un spectacle rare, à voir au Théâtre du Rond-Point.

La magie de Thierry Collet a déjà entraîné le public dans des réflexions autour de la manipulation mentale, en l'incitant à exercer son esprit critique sur des thématiques actuelles, comme les pouvoirs démesurés du numérique et leurs dérapages vers la captation des données personnelles.

Rien de tel avec *Dans la peau d'un magicien* : le rendez-vous proposé est personnel. Il prend la forme d'un récit, dans lequel s'entrecroisent en permanence évocations de vie et tours de magie.

Thierry Collet y raconte des événements fondateurs de sa vie d'artiste, les coulisses de ce monde inconnu, avec ses salons, ses achats et ventes de tours, ses foires aux trucs, les cessions de close-up : le décor et l'envers du décor de l'univers de l'impossible. Ce faisant, il revisite des tours de légende, et nous bluffe. Cet entrelac du réel et de l'imaginaire, du vécu et de la pratique, révèle, de toute évidence, que la magie est pierre angulaire de sa construction identitaire, et atteste que le mystère est invité permanent de la vie.

« *Qu'est-ce que ça fait mal !* » Ce sont les premiers mots du spectacle. Rarement (jamais peut-être !), le public n'aura entendu pareil aveu d'un maître de l'illusion : il vient généralement admirer la façon dont celui-ci se joue de tous les dangers, s'affranchit de toutes les craintes, sans états d'âme ; il vient applaudir le brio, le tour, qui, en le bernant, le dépasse. D'une stupéfaction à l'autre : ainsi va son attente, il n'attend pas de réalité.

Ici, est introduit un rapport d'un autre ton : la voix un peu étouffée qui sort de la caisse aux épées est une promesse de sincérité. Et si le magicien était aussi un Monsieur Tout le monde ? S'il acceptait d'écarter le masque ? C'est l'un des défis de Thierry Collet : déplacer la posture du magicien, passer de l'autorité à une position plus abandonnée de franchise. Du coup, les expériences évoquées, porteuses d'écho et de résonances, signent l'échange possible autour de l'émotion magique : c'est rare !

Comme un parcours initiatique

D'un bout à l'autre du spectacle, Thierry Collet entraîne le public dans les péripéties d'un parcours comparé à l'initiation évoquée par les arcanes du tarot : l'apprenti magicien, ou *Bateleur*, ne peut opérer sans accessoires, tandis que le *Fou*, aguerris par l'expérience, peut s'en délester : « *c'est le magicien que je rêve de devenir* ».

Le tour inaugural du spectacle est celui de « *la caisse aux épées* », vue autrement, puisque Thierry Collet nous invite à l'intérieur même, dans les entrailles de cette boîte mystère, d'où, semble-t-il, il parle avec caméra et micro. Son assistant perce la boîte de part en part d'une vingtaine de longs pics, et en creuse le centre, qui laisse apparaître un grand vide. Où donc est notre homme ? Ici ou ...là ? En tout cas, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il surgit de la boîte vêtu des habits choisis sur portants par une spectatrice invitée sur scène. Bon. Notre esprit est déjà à la peine. « *Vous avez toujours cru qu'il y avait quelqu'un dans la caisse ?* » demande-t-il en s'extirpant, « *vous n'avez jamais douté ?* ». On n'en saura pas plus, même lorsqu'il déplie la boîte, dont le fond devient partie du décor, sans rien nous révéler.

À l'autre bout du spectacle, comme au terme de l'initiation annoncée, une manipulation de cartes hors normes subjugue le public. Complètement dévêtu, Thierry Collet ne dispose, et pour cause, d'aucune planque pour réaliser les apparitions et disparitions. « *Je m'étais bien moqué des autres, que je voyais maigrir au fur et à mesure qu'ils faisaient apparaître des cartes ou des colombes, alors je me suis donné le défi de faire autrement* ». Aucune cachette possible, aucun topit, à moins qu'il ne soit niché dans le creux de la peau, et pourtant mille cartes surgissent dans ses mains, de nulle part. Un engagement total du corps au service de l'effet magique, démultiplié par une apparente simplicité. Si cette version ahurissante du « *Back and front* » n'est pas l'œuvre du *Fou*, ce doit être celle de son frère.

Le parfum du mystère

Au-delà de prouesses magiques stupéfiantes, *Dans la peau d'un magicien* a l'attrait d'une véritable visite guidée, dans laquelle Thierry Collet, à la fois guide et performeur, invite le public à éprouver le mystère au plus près. Une personne est invitée à fermer les yeux pour « ressentir » la magie. Il passe et repasse un cintre (qu'elle pense fermé) sous ses bras. Le public qui a vu « le truc » se met à la place de l'autre, au cœur du mystère. Un tour emblématique qui permet au regard d'embrasser plusieurs angles de vue, puisqu'il y a celui qui sait et celui qui ne sait pas. La perception, l'image, la croyance, toutes ces notions sont au cœur du spectacle. Que croyons-nous ? Quelle est notre réalité ?

Le tour du « *Barman du Diable* », grand classique de l'illusion, expérience sensorielle s'il en est, de la magie, semble l'œuvre d'un sorcier. « *J'ai fait beaucoup de recherches historiques et techniques sur ce tour, c'est une quête qui m'accompagne depuis très longtemps mais qui est toujours restée secrète, dans mon laboratoire de fabricant de miracles* » : Thierry Collet présente une canette de jus d'orange à l'auditoire et demande aux gens ce qu'ils désirent boire. Il y en aura pour tout le monde, et pour tous les goûts : un choix du roi inexplicable. Changer l'eau en vin, le miracle ne date pas d'hier, mais une telle revisite du scénario rebat les cartes de toute croyance...Et si c'était possible ? La magie joue aussi ses tours au Tout-puissant. ●

Dans la peau d'un magicien : démêler le vrai du vrai

Comment raconter la vérité quand on est un créateur d'illusions ? Dans ce seul-en-scène présenté au Théâtre du Rond-Point, le magicien Thierry Collet (compagnie Le Phalène) fait le pari difficile mais tenu de nous duper avec honnêteté. Entre des numéros (pas si) classiques de prestidigitacion et des atmosphères inédites où le témoignage personnel prend le pas, Thierry Collet, mis en scène par Éric Didry, interroge notre regard et aiguise notre esprit critique face à cette magie qui se déploie sans que nous puissions tout à fait la comprendre. Avec lui, la magie se vit et se raconte : elle se livre mais sans se dévoiler, et nous réconcilie avec l'incertitude.

Croyez-vous à cette image ?

Les croyances et les habitudes voudraient que les magicien·nes soient destiné·es à mentir : pour que les tours fonctionnent, ils et elles doivent tenir un rôle précis, ni trop complice ni trop hostile vis-à-vis du public, leur permettant d'asseoir leur autorité. La vérité viendrait « affaiblir » le pouvoir de la magie, qui repose sur une forme de distance émotionnelle entre les prestidigitateur·rices et leurs spectateur·rices. Thierry Collet, qui pratique la magie depuis plus de quarante ans, tente de démonter cette injonction en partant de son propre parcours. Il nous emmène dans ses souvenirs de congrès de magie, de rencontres avec de grands noms et de grands tours, mais aussi dans les coulisses de son quotidien de praticien de la magie, de ses interrogations quant aux liens avec le théâtre jusqu'aux newsletters de créateur·rices de tours de magie qu'il lit toujours avec excitation.

La magie apparaît comme une amie que l'on croise depuis toujours mais dont on n'a jamais parlé la langue.

on se sent plus en phase avec la magie : elle apparaît comme une amie que l'on croise depuis toujours mais dont on n'a jamais parlé la langue. Analyste, Thierry Collet s'amuse aussi des différents types de personnalités de spectateur·rices de magie : celui qui veut connaître le tour, celle qui préfère rester dans le mystère, celui qui croise les bras, celle qui triche quand on lui demande de fermer les yeux... Et celles et ceux qui sont ensuite invité·es à monter sur scène répondent d'ailleurs – magiquement – à ces critères.

Thierry Collet nous renvoie aussi malicieusement à notre propre conception fantasmée de la magie, à travers des références communes allant de *Star Wars* à *Ma sorcière bien-aimée* en passant par *Harry Potter*, mais aussi en remontant plus loin dans les époques avec des récits de tarot, de bateleur et de fou. Au contact de ces histoires,

Manifeste de l'imaginaire

La finesse de ce spectacle repose sur la construction de cette complicité avec le public, qui n'est pas une illusion. Ce rapport égal entre scène et salle permet à la magie de se déployer avec bienveillance et humour, sans tomber dans la manipulation. La magie n'en est pour autant jamais altérée : Thierry Collet dose parfaitement la quantité d'informations auxquelles il nous laisse avoir accès. S'il nous explique la technique du « faux dépôt » ou nous invite à découvrir l'intérieur de la fameuse « caisse aux épées », c'est moins pour vendre la mèche que pour nous inviter à affûter notre regard et notre écoute, même si l'on ne peut pas encore décoder ce langage. Le magicien nous emmène à un endroit très intéressant, entre l'innocence et le savoir, entre le brouillard et la clarté. Par des indices de vérité, il nous encourage finalement à ne pas perdre notre méconnaissance, car « on est souvent déçu par ce qu'on trouve à l'intérieur des boîtes ».

La magie se déploie avec bienveillance et humour, sans tomber dans la manipulation.

On y distingue l'aveu d'une fragilité, du besoin de rester lové dans l'imaginaire.

de raison. Il nous offre de nombreux souvenirs personnels, qui ne semblent parfois pas liés à sa pratique de magicien (comme la phobie des pommes dont souffrait sa mère), mais qui expliquent finalement chacun à leur façon son besoin de créer des imaginaires magiques. Tout tient dans cette parole simple et sincère : « *Je ne veux pas que le mystère me domine. Alors le mystère je vais le fabriquer, pour les autres* ». Dans un extraordinaire final, le magicien se défait de tout ce qui l'encombre pour créer la plus belle des illusions : la magie à nu.

Avec beaucoup de générosité, Thierry Collet nous emmène avec lui dans toutes les réflexions qui ont jalonné son parcours de magicien et d'artiste. On y distingue l'aveu d'une fragilité, du besoin de rester lové dans l'imaginaire lorsqu'il commence la magie à sept ans, l'âge

Dans un très bel échange avec le public, rempli d'humour et de complicité, Thierry Collet nous permet de regarder enfin le mystère dans les yeux, d'en apprécier l'élégance et la métamorphose, pour en faire toujours l'allié de notre imaginaire.



LA VIE
1er février 2017
Naly Gérard

Dans la peau d'un magicien

La Vie aime : passionnément

Naly Gérard

Comment devient-on maître des illusions ? Un prestidigitateur s'exerce-t-il chaque jour ? Où trouve-t-il de nouveaux tours ? L'acteur et magicien Thierry Collet raconte son métier, glissant d'un numéro de caisse aux épées à un souvenir de congrès de magiciens, d'une démonstration du pouvoir de la suggestion à une ébouriffante distribution de boissons magiques ! Loin du mystère ténébreux cultivé par nombre de ses confrères, il se dévoile pour mieux tordre la logique et les frontières du réel... et nous laisser bouche bée. Jusqu'au numéro final d'apparition de cartes, splendide par son dépouillement, inimaginable par son audace. Un spectacle pour adultes et adolescents, généreux et intelligent, qui prouve que la magie peut émerveiller sans paillettes ni effets grandioses.

Dans la peau d'un magicien, conception et interprétation de Thierry Collet, mise en scène d'Éric Didry, au Théâtre du Rond-Point

Mai 17, 2023 | Commentaires fermés sur Dans la peau d'un magicien, conception et interprétation de Thierry Collet, mise en scène d'Éric Didry, au Théâtre du Rond-Point



© Giovanni Citadini

ff article de Denis Sanglard

Avec Thierry Collet, la magie c'est bien plus que de la magie. *Dans la peau d'un magicien*, c'est l'histoire d'une vocation, depuis l'âge de raison, 7 ans, où bricoler des antisèches comme autant de tours de passe-passe – pas vu, pas pris – participait déjà de la magie. Ça commence fort. Enfermé et filmé dans une boîte que des javelots de bois traversent, Thierry Collet, plié en quatre croit-on, explique, non le tour lui-même, mais les sensations procurées, entre crampes et manque d'oxygène mais surtout cette jubilation d'être là au centre d'un mystère. C'est d'ailleurs ça, sans doute, le centre de sa vie et de son art, ajouter au mystère du monde qui le captive tant, il le dit, un autre mystère dont il serait, comme dans cette boîte étroite, le cœur battant.

Celui qui rêvait d'être « Dark Vador » plutôt que « Ma sorcière bien aimée », plus proche au fond d'Harry Potter, explique avec l'humour qui le caractérise, le cœur de son métier, une vie consacrée à un art exigeant, une pratique gestuelle et corporelle qui vous confronte à l'impossible, au défi permanent. Avec cette obstination première de comprendre comment ça marche tout ça, pas seulement pour le reproduire mais pour observer combien cela joue profondément sur l'imaginaire collectif, au risque de la manipulation, comme il le démontrait, alors mentaliste, dans *influences* (<http://unfauteuilpourlorchestre.com/des-illusions-influences-de-thierry-collet-au-theatre-de-la-cite-internationale/>). Et son imaginaire à lui, quand il observait de grands magiciens et sa fascination pour la grande illusion. Il ne dévoile pas grand-chose dans ce nouveau spectacle, à peine quelques indices, ou simplement quelques bases pour illustration de ce travail assidu pour la précision du geste, l'entraînement purement technique qui amène à l'illusion parfaite. C'est d'ailleurs ça qui est bien, c'est qu'il ne nie pas le truc, jamais, et en cela réside le paradoxe. On le sait que c'est truqué, puisqu'il le démontre, mais l'acceptation de le savoir comme de le refuser, fait partie déjà de l'illusion et de la manipulation du public. Thierry Collet ne l'ignore pas qui entretient sciemment une part de notre innocence et d'ignorance, ne dévoilant au fond rien que nous ne sachions ou refusons de voir. Pour preuve, on est bluffé du tour de carte qui suit, époustouffé par sa maîtrise et cette façon volontairement retorse d'amener le public, habile retournement, pas vraiment là où il s'y attendait au vu de la démonstration qui précédait.

Dans cette performance magistrale, Thierry Collet réalise les tours, comme autant de défi envers lui-même, avec la même constance d'aller plus loin, s'inscrire dans une filiation admirative. Le barmaid du diable, tour impressionnant, en est un exemple qu'on n'expliquera pas ici, juste pour garder le secret et attiser la curiosité, qui de Houdini jusqu'à lui n'a eu de cesse d'évoluer. Et dans cette mise à nu de son histoire, où l'intime rejoint naturellement son métier, le nourrit, et réciproquement, l'un n'allant pas sans l'autre, c'est véritablement à poil qu'il termine pour un numéro de cartes comme surgissant du néant, veut-on croire, où la dextérité et la manipulation atteint ici dans ce dénuement absolu une remarquable épure. C'est aussi la magie ici qui est mise à nue, dispensée de tout artifice, réduite à son expression la plus pure, à sa vérité première. Thierry Collet inscrit la magie dans la théâtralité, il le confie, et c'est dans ce rapport singulier avec le public, cet échange particulier, voire de complicité, qu'il construit cette performance qui oscille entre l'illusion et la réalité, cette entre-deux troublant où s'engouffre l'imaginaire. Le Bateleur qu'il était, première carte du Tarot divinatoire représentant l'apprenti est enfin devenu le Fou, la dernière carte, le magicien accompli. Et si la boîte reste ouverte au long de cette performance, le mystère, lui, reste entier.



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

FROGGY'S DELIGHT

mai 2023

Nicolas Arnstam



Spectacle de magie conçu et interprété par Thierry Collet dans une mise en scène d'Eric Didry.

C'est par la caisse traversée de part en part par des piques (grand classique de la magie de scène) dans laquelle il se trouve, que s'ouvre le spectacle de **Thierry Collet** qui pour "*Dans la peau d'un magicien*" a choisi de montrer (en partie) comment se fabrique le mystère.

Après "*Que du bonheur (Avec vos capteurs)*", **Thierry Collet** revient aux fondamentaux de son métier et avec la même proximité que dans son spectacle précédent, évoque son parcours

personnel et comment il a fini par allier deux passions : le théâtre et la magie.

Il raconte ses premiers congrès de magiciens, les conférences et le secret qui enveloppent les tours, explique également comment un bon magicien manipule l'imagination du spectateur. "*Dans la peau d'un magicien*" fait vivre au spectateur la magie de l'intérieur, depuis la tête du magicien.

Alternant les styles de magie, il met la salle à contribution avec gentillesse et humour. Et bientôt, d'une banale canette de jus d'orange, il sort l'une après l'autre toutes sortes de boissons froides ou chaudes : le tour le plus bluffant du spectacle, pratiqué sous le nom de "*La carafe du diable*" par les maîtres de la discipline comme **Robert Houdin** au 19ème siècle.

Passionné et passionnant, **Thierry Collet** mis en scène avec fluidité par **Eric Didry** livre un spectacle intime et sincère dans lequel il termine par se mettre à nu littéralement pour montrer l'essence de son métier. Une confession aussi touchante que surprenante menée avec un brio indéniable.

Nicolas Arnstam

C' EST UN SPECTACLE TRÈS INTIME QUE NOUS PROPOSE Thierry Collet. Nous l'accompagnions en effet dans ses souvenirs de jeune magicien adolescent et dans ses réflexions personnelles autour de la magie. Il nous raconte son parcours à la découverte de cette passion qui le tient depuis son plus jeune âge, enfant puis adolescent parcourant l'Europe de congrès en congrès afin de découvrir de nouveaux tours, de nouveaux mécanismes de magie. Il nous parle de son travail de gestuel, de l'exigence de l'entraînement physique, de sa soif de comprendre les tours des grands magiciens, de son envie de découvrir les mystères qui se cache derrière le moindre effet magique.

Le spectacle est à la fois drôle, intéressant et émouvant. Et puis bien sûr il y a cette magie, perturbante et étonnante, qui nous laisse sans voix. Le mystère opère et l'on en ressort troublé avec l'envie, ou non, de comprendre les rouages de ce que l'on a vu.

« Quand on est magicien il faut toujours cacher les choses », aujourd'hui dans ce spectacle, Thierry Collet nous promet de dire la vérité, ce qui est contraire aux habitudes des magiciens. Sans dévoiler ses tours, il parle, se raconte, partage... Il est passionné, toujours lui-même époustoufflé par ses propres tours, il jubile en nous faisant le tour du barman du diable, comme un enfant content de sa blague. Il prend du plaisir sur scène et sa joie est communicative. Comme souvent dans les spectacles de magie le public est sollicité pour manipuler les cartes, choisir des objets...

L'acteur et magicien se livre à nous dans une mise à nu au sens propre comme au figuré dans ce beau seul en scène magique.



JE N'AI QU'UNE VIE

13 mai 2023

Guillaume d'Azémar de Fabrègues

Dans la peau d'un magicien – Théâtre du Rond Point -> 27/05/23 – Tout naturellement, vous voilà bouche bée

📅 13 Mai 2023 👤 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



Dans la peau d'un magicien au Rond Point : sur le ton de la confiance, Thierry Collet se confie sur les grands moments de sa vie de magicien, tout en revisitant, tout naturellement, quelques grands classiques de la magie. Le spectacle vous laissera bouche bée.

Sur la scène, une grande boîte, sur des roulettes, un pot de piques en bois, comme des cure-dents géants. Un jeune homme arrive, transperce la boîte avec les piques en bois, au son de Relax, don't do it. On entend le bruit des piques qui transpercent, on sent qu'il y a quelqu'un dans cette boîte. *Ah... qu'est-ce que ça fait mal...*

Habituellement, le magicien est à l'extérieur, son assistante est dans la boîte, et ce sont des épées. Là, c'est le contraire, d'ailleurs il y a une caméra pour le prouver.

Il y a deux ans, dans la même salle, **Thierry Collet** nous avait montré ce qu'il savait faire avec la technologie. Cette année, il revient aux sources, il se confie, se dévoile, se met à nu. Confiance après confiance, tout après tout. Il nous ramène à ses sept ans, l'âge de raison, celui auquel naît la vocation du magicien. Il nous emmène dans les congrès, là où se les magiciens se retrouvent. Il nous raconte son épiphanie, en 1993, à Brest : il vient de sortir du Conservatoire, il a délaissé la magie depuis trois ans, il en a un peu honte. A l'issue d'une répétition, ses camarades réclament un tour, il l'exécute... et réalise que la magie, c'est du théâtre. Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur ? Thierry Collet va préférer fabriquer le mystère pour ne pas qu'il nous domine.

Au rythme paisible de ce questionnement finalement universel, Thierry Collet exécute ses tours, sans effets de manche, sans explosions, sans musique assourdissante. Naturellement, au fil des confidences. Des tours classiques, qu'il joue plus qu'il ne les exécute.

Et là... Waow. La salle est manipulée, bluffée, emportée. La tension monte. Voilà des cartes qui voyagent dans le cloud. Voilà le barman du diable, un moment de bonheur participatif. Le bouquet final vous laissera bouche bée.

DANS LA PEAU D'UN MAGICIEN ROND-POINT



crédit Baptiste Lequinou

Nous rentrons dans la salle Jean Tardieu du théâtre du Rond-Point avec en fond sonore la musique « [Relax](#) » de Frankie Goes to Hollywood. Nous nous croyons en boîte de nuit sauf qu'une caisse transpercée, par des bâtons bien affutés, de toutes parts est sur la scène. Pour en réchapper vous devez être aussi plat qu'une limande ou... un magicien. Progressivement Thierry Collet sort de la boîte et nous explique son parcours, de la magie (qu'il a commencée très jeune) au théâtre (le conservatoire). C'est un spectacle de magie un peu particulier, disons qu'il est très pédagogique. Vous participerez, vous découvrirez l'envers du décor, des tours de magie mais surtout vous passerez un très bon moment. Vraiment le Rond-Point nous réserve de bonnes surprises, une virée endiablée en Argentine (avec [Tango y tango](#)) en dansant le tango et beaucoup de

magie avec *Dans la peau d'un magicien*. Cela fait du bien en ce mois de mai un peu pluvieux, toutes et tous au Rond-Point !

DANS LA PEAU D'UN MAGICIEN / THIERRY COLLET

L'ARC (LE CREUSOT, VENDREDI 27 JANVIER 2017).

Sébastien Bazou

Spectacle par la **compagnie Le Phalène**. Conception et jeu : **Thierry Collet**. Mise en scène : **Eric Didry**. Scénographie : **Elise Capdenat**. Assistant à la création : **Rémy Berthier**.

Dans la peau d'un magicien a été créé à *La Comète*, scène nationale de Châlons-en-Champagne les 13 et 14 janvier 2017.

Pour ce dixième rendez-vous avec le public, à 50 ans, le comédien illusionniste Thierry Collet a décidé de raconter son métier de magicien à travers son parcours, ses rencontres, ses expériences, ses coups de cœur, mais aussi ses déceptions et ses désillusions. Ce « coming out » magique est à prendre au sens propre comme au sens figuré. Thierry Collet se livre tout entier, sans concessions en nous « révélant » sa façon de penser et de concevoir son travail d'illusionniste entre lucidité et ironie, il interroge la nature même de l'expérience magique.

Boîte aux épées

Le spectacle commence très fort par une formidable et étrange séquence ponctuée par le *Relax* de Frankie Goes To Hollywood, tube pop synthétique de 1984, date charnière dans la vie de Thierry Collet qui participait à ses premiers concours de magie à la *FISM* de Madrid.

Sur un mode très opératique avec un jeu de lumières stroboscopiques son assistant du jour, **Rémy Berthier**, enfonce un à un des grands pics en bois dans une boîte disposée sur un petit socle à roulettes. Une fois la boîte transpercée de part en part, la musique s'arrête et on entend une respiration, puis la voix de Thierry Collet qui se plaint des conditions dans lesquelles il est enfermé. Un écran vidéo est amené sur scène et on voit l'image du magicien dans la boîte grâce à une rediffusion en direct. Le public est dubitatif et a du mal à croire qu'une personne peut être à l'intérieur de cette petite boîte transpercée comme un gruyère par des énormes cures dents !

Thierry Collet s'adresse ensuite aux spectateurs alors qu'une *cheminée* est disposée au milieu de la boîte, ce qui a pour conséquence de marquer un trou béant de part et d'autre. Vraiment impossible qu'un individu soit à l'intérieur... et pourtant, de la fumée s'échappe de l'ouverture centrale et une main sort par le haut, puis une deuxième main sort par le bas. L'image est surréaliste et perturbante. Le magicien présente alors l'image du Bateleur, première figure du tarot de Marseille, symbole du novice. Avec tous ses accessoires et ses objets préparés, il veut « en mettre plein la vue ». L'image se transforme alors en Fou, dernière figure du tarot qui représente le magicien accompli avec son petit baluchon, débarrassé de ses artifices, de ses trucs, de ses appareils. Il n'a pratiquement plus d'accessoires sur lui pour que la magie opère. Ce cheminement symbolique et initiatique est ce à quoi Thierry Collet veut tendre dans son apprentissage de la magie.

Une personne est invitée sur scène et doit choisir une couleur de bas et une couleur de haut parmi différents vêtements présentés sur un portique. Les habits sont ensuite mis dans la boîte. Elle va ensuite retirer les pics et découvrir le magicien qui sort de la boîte habillé de la même façon que les choix dictés plus haut.

La caisse est ensuite entièrement ouverte sur ses quatre côtés. Le public peut voir à l'intérieur quelques accessoires ayant servis au tour, sans plus d'explications...

La boîte aux épées ou la caisse aux sabres (*Sword cabinet*), selon les innombrables versions existantes, est un classique de la grande illusion, un des tours les plus percutants qui soient. Nombres de magiciens l'on présenté avec succès. Ainsi, comment passer après eux, comment et pourquoi refaire cette illusion ? Peut-être parce qu'elle a un potentiel ignoré ? Thierry Collet renverse tous les standards et les canons du genre, à commencer par remplacer l'assistante par lui-même, une femme par un homme ; puis d'inverser la procédure en étant déjà placé dans la boîte dès le début du tour à l'insu des spectateurs. Enfin, en nous montrant l'intérieur de la boîte où il « n'y a rien à voir » que des emplacements numérotés, pas d'explications au final pour le public ce qui renforce l'impossibilité de l'effet.

Ce dispositif permet d'être au plus près du magicien, de son corps plié de douleur, partageant par compassion le peu d'oxygène qui reste, la chaleur, la peau qui devient moite, la claustrophobie.

Cette boîte intérieure deviendra ensuite le fond de décor du spectacle (le sol continuant la perspective) comme pour signifier que le public est maintenant à l'intérieur du spectacle, complice et acteur à part entière ; le fameux concept de la « boîte dans la boîte ».

Au final et selon l'expression *Pack Small, Play Big*, Thierry Collet utilise remarquablement le formidable potentiel de cette illusion en développant jusqu'au bout des trouvailles et en exploitant tous les recoins de la boîte.

Initiation et apprentissage

Thierry Collet commence à faire de la magie en autodidacte en 1973 à 7 ans, l'âge de raison. En 1981, il a 15 ans quand il participe à son premier congrès *FISM* à Lausanne et rencontre Dick Zimmerman qui exécute une routine d'apparition de pièces qui le marquera profondément (que Thierry reproduira sur scène).

Il prend ensuite des cours de magie avec son premier maître Marcalbert (Jean Merlin sera le suivant de 1988 à 1989) à l'âge de 16 ans qui lui apprend, entre autre, le *faux dépôt* d'une carte en main. Episode douloureux pour le jeune Thierry en pleine crise identitaire. Ce même *faux dépôt* sera repris dans le spectacle lors d'une séance retransmise en vidéo où le magicien répétera trois fois la passe de manières différentes devant une caméra. Le résultat sera analysé avec le public.

Par ses tours de mains, le magicien nous parle de l'exigence technique qu'il faut acquérir avec l'entraînement pour devenir un bon magicien et pouvoir « illusionner » son public.

En 1984, il participe au concours *FISM* de Madrid. Il prend l'avion avec sa mère, qui a la phobie des pommes (anecdote surréaliste illustrée par une routine en live). Pendant cette grande messe mondiale de la magie où tous les magiciens du monde se rassemblent, il découvrira l'espagnol Juan Mayoral qui vendra une disparition de foulard à la baguette à la foire aux marchands de trucs.

Dans différents salons c'est l'effervescence, les *close-up men* se regroupent dans une pièce où chacun se montre leur technique ou la rivalité n'est jamais loin. Le jeune Thierry Collet ne se sent pas le bienvenu dans cet univers essentiellement masculin et machiste.

Thierry Collet raconte qu'il était le roi des antisèches à l'école et qu'il appliquait ses talents de magicien à concevoir des systèmes pour le moins originaux comme une trousse truquée ou un système de *tirage* dans la manche. On ne peut s'empêcher de voir des correspondances avec le matériel utilisé dans le film des *Sous-doués* de Claude Zidi avec Gaëtan Bloom comme comédien.

Thierry Collet utilisera aussi ses connaissances en *Topit*, un procédé permettant de faire disparaître des choses en magie, pour subtiliser des vinyles dans les magasins de disques.

Le magicien nous parle aussi de la transmission des secrets qui se vendent dans les catalogues des marchands de trucs qui proposent des « miracles », comme le magasin belge *Méphisto*. Thierry Collet énumère d'une façon amusée les différents tours en indiquant leur prix et met en garde le public sur certains produits qui ne sont pas à la hauteur de leur description alléchante ! Quelques exemples : *La troisième main*, fausse main plus vraie que vraie : 69€, *Le vérificateur d'eau bénite*, un fil se tord à vue : 18€, *La cage au lion*, faites apparaître un lion de nulle part : 29€, *Ghost camera*, photographiez le fantôme de la carte choisie.

Conservatoire d'Art Dramatique

Pendant ses années d'apprenti comédien au Conservatoire d'Art Dramatique de 1991 à 1993, Thierry Collet délaisse petit à petit la magie. Lors d'une soirée avec ses camarades de promotion, on lui demande un tour. Il fait signer une carte qui disparaît du jeu pour se retrouver dans une boîte, mise à l'écart. Ses collègues sont stupéfaits et le complimentent sur la théâtralité de sa présentation. Pour Thierry Collet se sera un déclic et le début d'une carrière d'illusionniste. Concilier l'art théâtral, la dramaturgie et la magie. Amener l'illusion dans des zones encore vierges. Redonner à la magie ses lettres de noblesse et en faire un art à part entière.

Le toucher

Avec la complicité des spectateurs de la salle, Thierry Collet invite une personne sur scène pour participer à une expérience sensitive avec un cintre à vêtement. Pour cette expérience, la personne volontaire est invitée à fermer les yeux pour « ressentir » la magie. Le magicien lui fait passer à plusieurs reprises l'objet à travers ses bras, sous le regard amusé et bienveillant de la salle.

Le Barman du Diable

Thierry Collet a toujours eu envie de présenter le tour du *Barman du Diable* (tour très peu, voir plus du tout présenté de nos jours) qu'il considère comme le plus complet car faisant appel à tous les sens du spectateur : la vue (différentes couleurs de liquides), le goût (les gens goûtent les différentes boissons), le toucher (boisson chaudes ou froides), l'ouïe (bruit de la canette qu'on ouvre, boissons à bulles), l'odorat (sentir les boissons avant de les goûter).

Le magicien, accompagné de son assistant, va distribuer une multitude de boissons chaudes et froides, avec ou sans alcool ; tout y passe, suivant aussi la demande des spectateurs qui sont amenés à goûter et à attester la véracité des transformations de liquides.

Pour ce faire, Thierry Collet nous présente une formidable version impromptue avec du matériel simple : des canettes de jus *Minute maid*, des gobelets en plastique blanc et des sacs en kraft. La séquence est très rythmée et limpide, occupant tout l'espace de la salle. Le magicien distribue à tout va : eau, jus d'orange, café, thé, chocolat, Martini, Porto, Champagne, vin rouge, vin blanc, bière, etc.

Chronologiquement, le tour du *Bar magique (Any Drink Called For)* est un dérivé de l'effet *Inexhaustible Bottle*, dans lequel le volume de liquide contenu dans une bouteille se révèle beaucoup plus important que la capacité de la bouteille ; le contenu versé est disproportionné par rapport au contenant. Ce tour a été décrit dans le *Hocus Pocus Junior* en 1635 et a été popularisé, vers 1838, par le Professor Anderson, « The Great Wizard of the North », puis par Robert Heller (*The inexhaustible punch bowl*).

Historiquement, on retrouve des systèmes de vases truqués dès le IV^e siècle avant J.C. Les routines utilisant ce genre de trucage sont utilisées par les magiciens Ludwig Dobler, Philippe, Henri Robin sous les noms de *The Infernal Bottle*, *The Traveling Bottle*, *the Interminable Bottle*, ou *the Bottle of Sobriety and Inebriety*.

En 1846, Robert-Houdin propose une formidable version avec *La bouteille inépuisable*, puis David Devant en 1905 avec *La bouilloire mystique (The Obliging Tea Kettle)*, Ryss avec son *Barman de Satan* dans les années 1920, Charles Hoffman en 1935 avec *Think-a-Drink Hoffman*, Alan Wakeling avec son *Bar act* dans les années 1960, et Jim Steinmeyer en 1995 avec *Hospitality Drink act*.

Cartes voyageuses

Une spectatrice vient sur scène et Thierry Collet lui donne en main 8 cartes, qu'elle compte elle-même. Le magicien entoure ensuite les cartes restantes par un élastique, lance le jeu au public et fait choisir deux cartes au hasard. Ces deux cartes disparaissent alors du jeu pour voyager dans le tas de cartes tenu depuis le début par la personne sur scène. 10 cartes s'y trouvent au lieu de 8. Les deux cartes supplémentaires sont révélées et correspondent bien. Le tour se conclut par une prédiction colorée au dos d'une autre carte à jouer.

Manipulation

Pour finir en beauté son spectacle, Thierry Collet nous parle du magicien italien Sylvan, de ses tenues colorées extravagantes et de ses manipulations, tout en se déshabillant progressivement. La transition est brutale pour le public, mais la séquence qui va suivre est époustouflante de maîtrise technique et de justesse artistique. L'illusionniste prend la pose et va composer un ballet chorégraphique de toute beauté où la manipulation est transcendée par l'interprétation. Thierry Collet produit des cartes du néant réinventant au passage les gestes des prestidigitateurs, renvoyant le *back and front* à une simple technique et élevant la manipulation à un art total de la gestuelle et du corps. On sent dans ce travail l'influence de la chorégraphe Nathalie Pernette, d'ailleurs conseillère sur ce spectacle.

Cette mise à nu finale provoque le regard du spectateur, son rapport à l'artiste, à la manipulation et à la direction de l'attention. L'effet est dévastateur et laisse les spectateurs médusés.

Conclusion

Chaque nouveau spectacle de Thierry Collet est un événement dans le domaine de la magie car il redéfinit toujours les codes de l'illusion à travers un regard critique, lucide, complice et ironique qui met les spectateurs dans une position active. Solliciter le public, le faire réfléchir au lieu de « l'éblouir » et de l'endormir par des démonstrations narcissiques qui n'amuse que le prestidigitateur. La magie est tour à tour montrée et racontée. Le tour de force du magicien est de faire vivre ses récits comme si le public y était, comme s'il vivait et voyait l'expérience racontée ! Il montre aussi, de façon magistrale, que la sincérité et la divulgation ne sont pas antinomiques avec l'idée du mystère et de l'expérience magique.

Alors que le spectacle de magie s'enfonce dans les clichés et des schémas stéréotypés, ressemblant à une succession de tours sans queue ni tête, des artistes singuliers comme Thierry Collet défrichent, cherchent de nouvelles voix et démontrent avec brio que l'illusion est un art à part entière, une matière dramatique et merveilleuse inépuisable. Le travail de Thierry est un challenge constant. Ne pas s'endormir sur ses acquis, aller de l'avant, trouver de nouvelles formes, lutter contre l'uniformisation de la pensée et proposer au final une expérience personnelle en plaçant le spectateur au centre du dispositif scénique.

Dans la peau d'un magicien est un formidable moment de spectacle, d'une grande intelligence et d'une grande sensibilité. Une nouvelle fois, Thierry Collet nous bluff, constamment inventif, espiègle, complice, sulfureux, provocateur. Il est à l'opposé de l'image lisse et robotisée du magicien manipulateur et démonstrateur de trucs. Pendant plus d'une heure, il partage le regard qu'il porte sur le monde, sur sa pratique et sur lui-même sans aucune concessions. Un bel et grand artiste !